

PRZEMYSŁAW SZCZUR
Instytut Filologii Romańskiej
Uniwersytet Jagielloński

Gide avec Said. Sur un cas d'orientalisme (néo)pédérastique

Abstract

Gide with Said. On a Case of the (Neo)Paederastic Orientalism

The article offers an interpretation of André Gide's „L'immoraliste” novel by combining the views of the gender and gay and lesbian studies with Edward Said's theory of Orientalism. The analysis opens with the summary of the cultural context of late 1800's, hostile to men and women engaging in emotional and sexual relations with people of the same sex. It then goes on to argue that a reference to the ancient paederasty presented a positive alternative to the prevailing attitude of that time towards same sex relations, regarding them as medical pathology. The interpretation of Gide's novel demonstrates that the paederastic model based on polarized gender roles is transferred into the new cultural context through the Orientalist ideology. Michael's (the main character) (neo)paederastic relations with Arab boys are founded on the dichotomous and hierarchical opposition between the people of the Orient and those of the West. Yet the very Orientalist ideology transforms the (neo)paederastic model into its exact opposite: an Arab boy, enclosed in his otherness, passes his own difference on to his European partner, the (neo)paederast thus beginning to resemble the homosexual who was in turn also enclosed in his alleged radical „otherness” by psychiatrists of the 19th century.

Keywords: André Gide, Edward Said, French literature, homosexuality, neopaederasty, Orientalism

« Conquérant me voici soumis par ma conquête,
Rendu aux dieux barbares,
Dépossédé ».

Jean Sénac, *Lauriers du figuier*

Les différentes manières de penser et vivre les relations de même sexe – comme tous les autres types de rapports sentimentaux ou érotiques – restent toujours tributaires des contextes sociopolitiques au sein desquels elles prennent place. Elles diffèrent selon un nombre considérable de paramètres, concernant notamment la position respective des partenaires. Si l'on tient compte de ce dernier critère, elles peuvent toutes être situées sur un continuum qui va d'une relative égalité – à laquelle semble aspirer le modèle homosexuel contemporain – à une plus ou moins

grande polarisation – comme dans le cas de la pédérastie antique¹ – les deux étant réalisées de diverses manières.

À la charnière du XIX^e et du XX^e siècle, une époque où le désir pour le même sexe fait l'objet, tout au moins en France², d'une condamnation massive de la part des médecins, qui le tiennent pour symptôme de pathologie mentale et de dégénérescence, ceux qui l'éprouvent cherchent des modèles positifs d'identification. L'institution de la pédérastie antique s'y prête le mieux, du fait de l'appréciation clairement positive des relations entre hommes – ou plus précisément d'une certaine forme de ces relations – présente dans des textes tels que *Le banquet* de Platon, tout comme de sa diffusion large, due à l'influence du modèle de l'éducation classique, basé sur la connaissance des auteurs de l'Antiquité, toujours dominant dans le système scolaire de l'époque. Mais, comme les réalités sociopolitiques de la fin du XIX^e siècle n'étaient pas celles de la Grèce antique, le modèle pédérastique n'était pas transposable tel quel.

Étant donné l'évolution de la signification du mot « pédérastie » qui a souvent été utilisé dans la seconde moitié du XIX^e siècle pour désigner toute forme de relations de même sexe, un bref rappel de ce qu'était la pédérastie athénienne s'impose³. Celle-ci embrassait des rapports entre hommes mûrs et jeunes garçons et faisait partie d'un système sexuel qui, tout comme le système politique de l'Athènes classique, était profondément inégalitaire, basé sur la domination d'un partenaire actif sur un/e partenaire passif/passive. Il constituait le produit d'une organisation sociale fortement androcentrique et patriarcale, où l'homme mûr se trouvait tout en haut de l'échelle sociale, alors que les femmes n'avaient pratiquement aucun accès au pouvoir et le féminin faisait objet d'une nette dépréciation au niveau symbolique. De cette organisation politico-symbolique extrêmement polarisée des rapports entre les sexes découlait un système sexuel particulier. Les rapports sexuels et sentimentaux avec les femmes, considérées comme ne pouvant aucunement égaler l'homme, devenaient une forme rabaisée de relations et seuls ceux entre hommes étaient valorisés comme vraiment enrichissants du point de vue moral et intellectuel. Les relations d'hommes mûrs avec les femmes étaient traitées comme une sorte de nécessité biologique, celles avec les garçons étaient censées permettre une élévation spirituelle et la transmission de valeurs masculines, nécessaire dans une culture dont les liens homosociaux masculins, pour

¹ Il va de soi qu'il ne s'agit là que de modèles théoriques, ne prenant en considération qu'un seul paramètre définissant la relation, et qui ne peuvent rendre compte de la diversité des manières dont des individus réels vivent ou ont vécu leurs relations.

² La situation n'est pas tout à fait la même dans d'autres pays européens, en particulier en Allemagne où certains médecins, p.ex. Magnus Hirschfeld, appuient le mouvement homophile qui y existe et dont les représentants, comme Karl Heinrich Ulrichs, essaient de promouvoir une vision positive des relations de même sexe. Sur les différences entre les perspectives française et allemande, voir p.ex. J. Jackson, *Arcadie. La vie homosexuelle en France, de l'après-guerre à la dépénalisation*, trad. par Arlette Sancery, Paris, Editions Autrement, 2009, pp. 30–33.

³ Les deux meilleurs ouvrages relatifs à ce sujet restent: K.J. Dover, *Homosexualité grecque*, trad. par Suzanne Saïd, Claix, La Pensée sauvage, 1982 ; et D. Halperin, *Cent ans d'homosexualité et autres essais sur l'amour grec*, trad. par Isabelle Châtelet, Paris, EPEL, 2000. C'est sur leurs thèses que nous basons notre reconstruction du phénomène de la pédérastie antique.

reprendre un terme d'Eve Kosofsky Sedgwick⁴, constituaient la base. D'où l'accent mis sur l'aspect pédagogique des rapports pédérastiques. Avant d'atteindre l'âge lui permettant d'accéder au statut de citoyen, un jeune garçon occupait à la fois une position proche de celle des femmes, grâce à quoi il pouvait devenir l'objet du désir d'un homme mûr, et privilégiée, car il était considéré comme un objet du désir plus « noble » qu'elles ne l'étaient. Mais de toute façon, il n'y avait aucune espèce d'égalité entre lui et son partenaire plus âgé, le rapport amoureux et sexuel entre hommes étant régi par une polarisation des rôles similaire à celle d'un rapport entre un homme et une femme. En ce sens, la relation pédérastique n'était pas homo-sexuelle, car elle avait lieu entre des partenaires qui n'étaient pas considérés comme vraiment « identiques », ce que suggère le préfixe « homo- ». En termes de genre, le jeune partenaire de la relation pédérastique, l'éromène, était plus proche de la femme, que du partenaire aîné, l'éraсте.

La société de la fin du XIX^e siècle reste androcentrique et patriarcale, mais la paranoïa anti-homosexuelle, fruit à la fois de l'héritage judéo-chrétien et du développement du capitalisme, avec son obsession de la productivité, rendent une éventuelle transposition du modèle pédérastique très problématique. Et pourtant, dans la mesure où il offre une option attrayante en comparaison de l'approche médicale pathologisante, il renaît, notamment sous la plume d'André Gide, mais évidemment sous une forme modifiée. Les réalités du capitalisme et de l'idéologie bourgeoise classiste d'une part, celles du colonialisme et de l'idéologie orientaliste d'autre part, forment un terrain propice à cette renaissance. Nous avons vu ci-dessus que, à défaut d'être polarisée sexuellement (homme/femme), la relation pédérastique l'était différemment : par l'âge, le niveau culturel et le statut social des partenaires, ce qui faisait que l'un d'entre eux occupait, en termes de genre, une position plus proche de la femme que de l'homme. Les deux systèmes socio-économico-idéologiques, que nous avons énumérés ci-dessus (à savoir : le capitalisme⁵ et le colonialisme), caractéristiques de l'Europe occidentale de la fin du XIX^e siècle, fournissaient à la « néo-pédérastie » les polarisations nécessaires à la reconstruction du modèle pédagogique-sexuel antique. Ils dirigeaient l'attention du bourgeois européen cultivé de cette période, attiré érotiquement et sentimentalement par les représentants de son propre sexe, de préférence vers les garçons venant des « basses classes »⁶ ou des colonies. C'est ce deuxième cas de figure qui nous occupera ici principalement.

Comme, selon Edward Said : « l'essence de l'orientalisme » consiste en « l'indéracinable distinction faite entre la supériorité occidentale et l'infériorité orientale »⁷, l'idéologie orientaliste et les conditions de l'exploitation coloniale qu'elle

⁴ Voir son livre: *Between Men. English Literature and Male Homosocial Desire*, New York, Columbia University Press, 1993.

⁵ Comme on le voit, le rôle du capitalisme dans la renaissance du modèle pédérastique a été ambivalente : l'obsession de la productivité, y compris sexuelle, débouchait sur l'hostilité envers les relations de même sexe, mais l'idéologie classiste fournissait les polarisations nécessaires à cette renaissance.

⁶ Voir p.ex. la description de la relation entre André Gide et Ferdinand Pouzac dans le récit autobiographique de Gide intitulé *Le Ramier*, Paris, Gallimard, 2004.

⁷ E.W. Said, *L'orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, trad. par Catherine Malamoud, Paris, Editions du Seuil, 2001, p. 57.

accompagnait fournissaient à l'européen les polarisations dont il avait besoin, pour pouvoir inscrire son désir pour les représentants de son propre sexe dans la continuité de la tradition antique, et le légitimer ainsi. Qui plus est, ce que Said a déjà suggéré en passant dans son livre, un élément de l'idéologie orientaliste consistait à faire de l'Orient une espèce de paradis pédérastique. L'une des stratégies permettant d'orientaliser l'Orient, c'est-à-dire de le rabaisser et d'en faire l'Autre d'un Occident à tous égards supérieur se résumait justement à y situer l'origine même du « vice » dont les observateurs sociaux conservateurs de la fin du XIX^e siècle notaient avec inquiétude la recrudescence. Il s'agit d'un thème traditionnel de l'orientalisme : dès le Moyen Âge, Mahomet – tout comme les hérétiques européens d'ailleurs – est présenté comme « lubrique », « débauché » et « sodomite »⁸ et bien que le péché de sodomie ne se limite pas aux relations de même sexe, l'idée d'une transgression sexuelle reste associée à l'Orient.

Dans *Les perversions de l'instinct génital*, ouvrage dans lequel le psychiatre allemand Albert Moll résume les principales théories de son époque relatives aux relations de même sexe, l'auteur s'efforce de créer une véritable géographie historique de la pédérastie. Selon lui : « (...) l'Orient a toujours été considéré comme le berceau de la pédérastie »⁹. Après avoir cité le chercheur russe Benjamin Tarnowsky qui localise ce berceau en Arménie et après avoir passé en revue les témoignages de la littérature antique relatifs aux relations entre hommes, il revient à l'Orient, pour constater que : « Beaucoup de guerres contre les chrétiens n'auraient eu d'autre but que de procurer des enfants chrétiens à la débauche des Turcs... » et que « la pédérastie était ouvertement pratiquée, en Orient, jusque dans les temps modernes... »¹⁰. Et bien que la partie qu'il consacre aux témoignages des relations de même sexe en Occident dépasse de beaucoup celle consacrée à l'Orient, il n'hésite pas à conclure : « Nous avons vu qu'en Occident la pédérastie était réprouvée comme un vice, tandis qu'en Orient elle jouissait d'une considération plus grande »¹¹. Pour la période moderne, il ajoute des pays d'Extrême Orient, comme la Chine et le Japon, et ceux proches de l'Orient arabe, comme l'Italie, à la liste des régions particulièrement « touchées » par ce « fléau ». Il ne se prive pas non plus d'ajouter que : « Les mêmes phénomènes s'observent non seulement en Orient, mais encore dans bien d'autres régions exotiques »¹². Bien que les pays d'Europe ne soient guère épargnés – la majorité des exemples s'y rapporte en effet – Moll ne manque jamais d'attribuer à l'Autre oriental ou tout simplement non européen une propension particulièrement prononcée pour les amours masculines. Le psychiatre allemand n'arrive d'ailleurs pas tout seul à ces conclusions, au contraire : son livre peut être tenu pour d'autant plus représentatif de l'opinion courante de son époque qu'il se présente comme un vaste résumé d'un grand nombre d'auteurs.

⁸ Voir E.W. Said, op. cit., p. 79.

⁹ A. Moll, *Les perversions de l'instinct génital. Etude sur l'inversion sexuelle basée sur des documents officiels*, trad. de l'allemand par les docteurs Pactet (chef de clinique des maladies mentales à la Faculté de médecine de Paris) et Romme, Paris, G. Carré, 1893, p. 23.

¹⁰ Ibid., p. 46.

¹¹ Ibid., p. 49.

¹² Ibid., p. 58.

Rien d'étonnant donc à ce que de nombreux hommes attirés par les hommes vers la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle aient vu l'Orient comme un terrain particulièrement favorable à la réalisation de leurs désirs.

Mais, comme nous le verrons sur l'exemple de *L'immoraliste* d'André Gide, ce thème d'un Orient pédérastique n'est qu'une partie d'une thématique plus vaste, celle de la sensualité orientale. Comme l'a déjà montré Said, dans le cadre de la science positiviste, ce vieux cliché a été rationalisé par une sorte de théorie des climats, selon laquelle le climat chaud est censé exacerber l'activité sexuelle, comme chez cet auteur anglais qui dit à propos des Egyptiens que la chaleur : « excite chez [eux] l'intempérance dans les jouissances sexuelles »¹³. Ce stéréotype de la lascivité orientale participe de la structure spatio-temporelle de *L'immoraliste* ; la vie du protagoniste, Michel, s'y organise en deux époques distinctes, correspondant à deux espaces séparés : sa jeunesse studieuse, passée en France, et sa maturité, placée sous le signe du réveil de ses sens, survenu durant son voyage en Afrique du Nord. Le passage de l'un à l'autre est une véritable crise, qui se manifeste par l'accès d'une maladie : la tuberculose. Celle-ci acquiert dans le roman une forte charge symbolique : arrivant à Biskra, après une première étape de son voyage, le héros-narrateur est, selon sa propre expression, « comme mort »¹⁴. Si son déplacement vers le Sud méditerranéen place le héros au bord de l'anéantissement physique, il s'avère aussi, à la fois littéralement et symboliquement, être une renaissance. Mort à son ancienne vie d'intellectuel européen et de bourgeois économe, il naît à une nouvelle vie d'Oriental sensuel et dissipateur. La logique de ce trajet et de cette évolution est construite selon toute une série de dichotomies qui se superposent sur le binarisme de base, celui entre l'Occident et l'Orient.

C'est dans cette série de dichotomies que prend progressivement place le thème de la relation pédérastique. Le héros-narrateur manifeste les premiers signes d'intérêt pour les garçons précisément à Biskra – qui joue le rôle d'espace liminal – lorsque sa femme lui présente un garçon arabe, Bachir. Le premier portrait de celui-ci est construit de manière à l'opposer à Michel. Tout d'abord, ils diffèrent par l'âge et la culture. Ensuite, alors que le jeune intellectuel français se présente lui-même comme produit d'une civilisation intellectuellement raffinée, et insiste dans toute la première partie de son récit sur son intelligence précoce et l'ampleur de ses connaissances, mais aussi sur sa débilité physique, il donne du garçon arabe un portrait où l'accent est mis sur sa robustesse et sa beauté physiques. A l'esprit s'oppose le corps, au cerveau – les sens, à la culture – la nature, à un Occidental raffiné mais maladif répond un Oriental simple mais éclatant de santé. Cette dernière polarité, entre la santé et la maladie, joue un rôle particulièrement important. Elle se manifeste jusqu'au niveau physiologique, le sang de Bachir, que Michel voit quand le garçon se blesse, étant « du beau sang rutilant », alors que son propre sang est « un vilain sang presque noir »¹⁵. Et, de son propre aveu, Michel s'éprend de Bachir précisément en raison de son air de santé et donc de la différence qui

¹³ Ce fragment, que Said cite à la page 189 de *L'orientalisme*, provient du livre *An Account of the Manners and Customs of the Modern Egyptians* d'Edward William Lane.

¹⁴ A. Gide, *L'immoraliste*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1992, p. 28.

¹⁵ Ibid., p. 34.

le sépare de lui. D'autres polarisations viennent encore renforcer cette différence, comme celle de statut social ou encore de situation matérielle, ce qu'emblématise l'argent offert au garçon par Michel après leur première rencontre ; ou encore celle entre la probité occidentale et la ruse orientale, dans une scène de vol d'une paire de ciseaux par un autre garçon arabe, Moktir. Ces polarisations nombreuses fondent toutes des relations qui, sans encore être explicitement sexuelles, sont déjà fortement imprégnées de sensualité, et en même temps inégalitaires, les deux étant inséparables. Toute une série de relations du narrateur avec de jeunes Arabes sont construites sur le même modèle : celle avec un garçon au nom parlant de Lassif, celle avec son frère Lachmi, ou encore celle – finale – avec Ali, basée sur un « échange de quelques sous et de caresses »¹⁶.

Les diverses polarisations qui séparent le narrateur de ses jeunes partenaires s'annulent pourtant finalement, car l'altérité orientale s'avère envahissante, et Michel, qui souligne tout au long de sa narration la fascination que les différents traits qu'il prête aux garçons arabes éveillent en lui, finit par leur ressembler. Le thème de la contagion de l'Occidental puritain par l'Oriental lascif apparaît ainsi, et cela selon une logique hautement ambivalente : source de forces de vie, le garçon arabe est aussi à l'origine du relâchement et de l'abandon de tous ses anciens principes par Michel, et par là même à l'origine de son récit qui est un « cri d'alarme »¹⁷ adressé à ses amis de collège et se terminant par une exclamation de détresse répétée : « Arrachez-moi d'ici... »¹⁸. Si l'Orient, ou plutôt les jeunes Orientaux, font revivre Michel, ils le font aussi plonger dans une sorte d'apathie à demi volontaire. Le modèle (néo)pédérastique orientalisant présent dans *L'immoraliste* s'éloigne de la sorte de la pédérastie antique. Celle-ci supposait – au moins en théorie – des relations limitées dans le temps, non exclusives, c'est-à-dire n'excluant pas l'intérêt pour les femmes, et dans lesquelles c'était le partenaire plus âgé, l'éraсте, qui influençait favorablement le partenaire plus jeune, l'éromène. Or, c'est le contraire qui se passe ici : le temps s'arrête en quelque sorte pour Michel et il n'arrive pas à se décider à se séparer d'Ali et à rentrer en Europe ; il finit par se désintéresser des femmes, en laissant mourir son épouse, Marceline, et en éloignant la sœur du jeune Ali, pour se concentrer uniquement sur sa relation avec ce dernier ; et enfin, c'est lui qui subit l'influence de ses jeunes partenaires, et non l'inverse. Bien que le récit du voyage méditerranéen de Michel soit parsemé de références aussi bien indirectes que directes à l'Antiquité – p.ex. le héros lit *L'Odyssée*, compare une fille rencontrée à une « canéphore antique », un garçon à un « vers de Théocrite »¹⁹, etc. – tout en s'en approchant, il s'en distancie finalement dans les faits.

Avant de théoriser, dans *Corydon*, une variante moderne de la pédérastie, André Gide l'a mise en récit dans *L'immoraliste*. Sa (néo)pédérastie semble à première vue très éloignée de l'homosexualité, si l'on comprend par cette dernière l'attraction pour le même, comme son étymologie le suggère. Car les partenaires

¹⁶ Ibid., p. 186.

¹⁷ Ibid., p. 11.

¹⁸ Ibid., pp. 185–186.

¹⁹ Ibid., pp. respectivement 46, 42, 170.

que Michel se choisit parmi les garçons arabes sont on ne peut plus différents de lui, radicalement « autres ». Mais le modèle (néo)pédérastique rejoint finalement l'homosexualité, car cette altérité s'avère non seulement puissante mais encore contagieuse, au point d'annuler le modèle de relations polarisé qui lui servait initialement de base. Si Michel semble au début tellement différent de ses partenaires, il finit par leur ressembler et il ne lui reste plus que la force de faire venir ses amis et d'implorer leur aide par son récit. L'idéologie orientaliste sert initialement à penser des relations de même sexes basées sur la polarisation, mais elle s'avère finalement une arme à double tranchant : « orientalisé », fixé dans son essence, le garçon arabe n'est pas susceptible de faire objet d'une quelconque « pédagogie pédérastique ». A jamais « autre », il ne peut changer, mais tout au plus « contaminer » l'Occidental, et l'attirer dans la zone de l'altérité. Et c'est ici que la (néo)pédérastie gidienne rejoint le plus l'homosexualité, conceptualisée par la psychiatrie du XIX^e siècle comme la clef de l'identité individuelle: s'orientaliser et « se pédérastiser » – les deux processus étant inséparables – revient pour Michel à « enlever un masque »²⁰, à retrouver sa « vraie nature », cachée sous le vernis de la culture occidentale, mais immuable. Sous le poids de l'idéologie orientaliste, un projet de conceptualisation des relations de même sexe qui devait servir d'alternative à la médecine se transforme imperceptiblement en son contraire. Le (néo)pédéraste finit par ressembler à l'homosexuel.

²⁰ Ibid., p. 68.